

## Les enfants précoces consultants en psychiatrie

**Jean Marc BALEYTE**

**Pédopsychiatre - Laboratoire de recherche dysharmonie - Salpêtrière**

Les observations d'enfants précoces que nous présentons sont le fruit de notre expérience de consultant en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Avant tout, ces consultations sont motivées par la souffrance de ces enfants et de leurs familles. Cependant, nous ne savons pas si les troubles psychiques, et parfois les pathologies psychiatriques que nous y rencontrons, sont d'une part imputables à leur précocité, ni d'autre part s'ils affectent les enfants et adolescents précoces en dehors de nos consultations. Autrement dit, nous ne rencontrons pas, à l'hôpital, les enfants précoces qui vont bien. Cela limite le cadre de notre propos. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'enquête épidémiologique en population générale, qui permettrait d'évaluer l'état de santé des enfants précoces, ainsi que leur développement cognitif, affectif, familial et social. Nous manquons du recul et des données scientifiques nécessaires à l'évaluation de la portée des propositions pédagogiques et thérapeutiques que nous faisons, malgré tout.

### **Le Laboratoire d'Exploration Cognitive Intégrée et l'échec scolaire :**

Notre consultation au Laboratoire d'Exploration Cognitive Intégrée (LECI) se situe au sein du Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent du Professeur Ph. Mazet à l'Hôpital de La Pitié-Salpêtrière. Nous proposons ici d'illustrer l'intérêt d'une exploration cognitive pour tout enfant ou adolescent en difficulté scolaire, en particulier s'il s'agit d'un enfant précoce. Nous connaissons la fréquence de ce symptôme comme révélateur d'une souffrance psychologique. C'est la prise en compte « intégrée » de tous les éléments du contexte, familial, scolaire, social, et de toutes les facettes de la vie de l'enfant, corporelle, affective, émotionnelle, cognitive, et relationnelle, qui donne tout son sens à l'évaluation. Nous apprenons pendant nos études de médecine que l'on ne soigne pas une radio, mais un patient. De même, la consultation d'un enfant précoce n'est pas la résolution d'un « problème de QI », mais la rencontre avec l'histoire singulière d'un enfant.

L'évaluation est le résultat d'un travail d'équipe :

- 1 – rencontre du psychiatre (une ou plusieurs consultations) avec l'enfant, sa famille : évaluation commune du projet de bilan psychologique et de son intérêt – ou non – dans le dispositif de soins. Cette rencontre constitue une étape importante dans l'alliance thérapeutique;
- 2 – explorations cognitives et évaluation de la personnalité de l'enfant par les psychologues du LECI ;
- 3 – enjeux familiaux ;
- 4 – synthèse des éléments recueillis par l'équipe du LECI ;
- 5 – restitution à l'enfant, à sa famille, et aux correspondants ;

Parmi les tests du bilan cognitif, les épreuves piagésiennes illustrent particulièrement l'aspect « intégré » du bilan cognitif, c'est-à-dire l'alliage d'émotionnel et de cognitif inhérent à toute pensée, fut-elle apparemment « purement computationnelle ». Ces observations du raisonnement logique de l'enfant, et simultanément de ses émotions, de l'image de lui-même qu'il y engage, sont particulièrement précieuses dans l'examen de l'enfant précoce et dans la caractérisation des enfants dysharmoniques.

Comment, chez un enfant en souffrance, la connaissance de sa précocité, et sa distinction avec la dysharmonie, va-t-elle faciliter la compréhension des symptômes et guider nos interventions thérapeutiques ?

### **Précocité et dysharmonie :**

La disparité anormalement élevée du développement cognitif à différentes épreuves définit, en référence aux travaux du Professeur Gibello, une Dysharmonie Cognitive Pathologique (DCP) : L' Echelle de Pensée Logique de Longeot (EPL) regroupe des épreuves de conservations des quantités physiques, de permutations, de quantifications de probabilités, de courbes, de pendules, et évalue la capacité de l'enfant à accéder aux stades successifs des opérations concrètes puis formelles, en référence à la théorie piagésienne. Son importance et sa place dans le bilan psychologique de l'enfant sont décrits dans l'Encyclopédie Médico – Chirurgicale par Anne Sanglade-Andronikof et Marie-Luce Verdier-Gibello.

Attardons-nous sur l'une de ces épreuves, l'épreuve de conservation des quantités physique :

L'une de deux boules de pâte à modeler, de même taille et de même poids, est transformée en boudin, en galette et en miettes :

- avant l'âge de 7 ans environ, l'enfant croit qu'elle a changé de matière, de poids, et de volume ;
- après l'âge de 7 ans, il admet que la matière en jeu est constante ;
- un peu plus tard, viendra la conservation du poids ;
- enfin, la conservation du volume.

Ainsi, l'enfant est installé devant des boules de pâte à modeler et des bocaux contenant de l'eau. Il doit répondre à la question de la montée des niveaux d'eau après ces différentes transformations. L'examineur accompagne le cheminement de sa pensée, ses intuitions, ses déstabilisations, sa motivation, dans ces épreuves non scolaires. Il évalue également son éventuel envahissement par des digressions qui parasitent son raisonnement, sa capacité à rester dans le cadre du problème (déjà à rester assis et à ne pas toucher le matériel ! ), son engagement corporel, ou encore sa possibilité de s'appuyer sur les suggestions de l'examineur.

Un enfant dysharmonique peut s'avérer très en difficulté dans cette épreuve, au contraire d'un problème de quantification de probabilités, où il manifesterait par exemple des performances du stade des opérations formelles.

Ce sont là des éléments cliniques essentiels de leur façon de penser, de mobiliser leur affectivité autour de leur pensée ainsi que leur culture face à l'effort. La question pourrait être également posée ainsi : ont-ils passé assez de temps dans le bac à sable, avec de l'eau, à faire leurs propres expériences avec le monde, avec ces objets cognitifs qu'ils se construisent eux-mêmes ? Ou au contraire, leur culture aurait-elle souffert d'être limitée par une position passive, réflexe et virtuelle ?

Nous avons choisi d'aborder la question sous un angle clinique, et de vous présenter trois

histoires qui illustrent la diversité des problématiques d'enfants extrêmement différents les uns des autres.

## Cas cliniques

### Océane :

Adolescente de 11 ans, en sixième, ses résultats scolaires sont en dents de scie. Elle apparaît agitée et insolente avec les professeurs, et manifeste simultanément une avidité relationnelle extrême. Elle est isolée par rapport aux autres enfants, qui la repoussent, et n'est, par exemple, jamais invitée à leurs anniversaires. A la maison, elle est littéralement « collée à sa mère » comme à ses sœurs, qui la rejettent, ce qui accentue sa détresse et sa violence.

Pendant l'examen clinique, elle s'interrompt pour chercher sa mère du regard à travers la fenêtre, et sort la rejoindre. Elle est incapable de rester inoccupée quelques secondes, manipule les objets, se couche sur la table, contrôle ce que j'écris, attire mon attention de façon permanente, m'empêche de la lâcher du regard.

Le bilan de ses capacités intellectuelles au WISC III révèle un Quotient Intellectuel Verbal de 102 et un Quotient Intellectuel Performance de 140, soit un écart de 38 points entre les deux échelles.

L' Echelle de Pensée Logique documente une Dysharmonie Cognitive Pathologique. Elle est incapable d'expliquer sa pensée. Son langage n'a pas « valeur de communication ». Elle est « collée » au matériel, comme elle est « collée » aux personnes, avec une angoisse telle que toute distance est une menace de rupture. La pâte à modeler devient un « matériel à manipuler », à jouer, et non un « matériel à penser ». Si la psychologue suspend son attention pour prendre des notes, Océane se jette sur le matériel pour le toucher, comme abandonnée. Elle ne peut se représenter une situation que si elle est à son contact physique. Ainsi, dans l'épreuve de conservation du volume, elle est incapable de se représenter la variation du niveau de l'eau autrement qu'en y plongeant la main.

L'examen de sa personnalité met en évidence une composante abandonnique majeure, des angoisses d'anéantissement, une incapacité de repli sur elle-même, une autoprotection inexistante. Dès qu'elle n'est plus en relation avec quelqu'un, elle est en insécurité. Peut-être la comprenons-nous mieux lorsque nous apprenons le « secret de famille », la pendaison de son père dans la maison lorsqu'elle avait sept ans.

### Damien :

Damien a 8 ans, est en CE2, et consulte pour échec scolaire. Ses résultats médiocres sont mis en relation avec ses troubles de l'attention, et son institutrice souligne sa lenteur comme son instabilité psychomotrice. Se poserait la question d'un retard mental.

En CP pourtant, un premier bilan psychologique avait évalué ses capacités intellectuelles (WISC III) au résultat homogène : QI Global 141 – Verbal 140 – Performance : 132.

A l'examen clinique, Damien apparaît comme un enfant rieur, charmant, de contact facile, familial, sympathique. Il explore le bureau, manifeste beaucoup d'humour, invente des calembours, fabrique des « chimères », où un « torphant » est le produit d'une tortue et d'un éléphant, et nous raconte quantité d'histoires. Nous apprenons qu'il joue de la guitare, du piano, et chante dans une chorale : il nous fait une démonstration de sa « voix magnifique ». Il communique facilement ses émotions, est hyper-syntone. Il prête une attention distraite à mes paroles, ou

me demande de répéter, comme si sa pensée était ailleurs. Lorsqu'il retrouve sa mère, il commente chaque phrase, discute tout, apparaît irrévérencieux et à la limite de la provocation. Ses parents témoignent de leur épuisement.

Avec ses deux frères, ils sont en discussion permanente, manifestent leur rivalité, leur excitation, leur agressivité.

Ainsi, cet enfant au développement précoce, en échec scolaire, présente une série de troubles : familiarité, excitation, instabilité psychomotrice, troubles de l'attention, raisonnement incohérent, pensée en ruptures.

Le WISC III documente cette fois un QI Verbal de 98 : Damien a perdu 42 points en 3 ans, ce qui pose questions. Nous savons que le QI est un indice généralement stable, sauf dans le cas de situations particulières de troubles psychologiques.

Par exemple, à la question « – Quel mois vient après Mars ? » il répond d'abord qu' « – Il n'y en a pas », puis « Vénus ».

Ou encore « – Peux-tu me donner les cinq sens ?

– Le feu, l'eau, le vent, la terre, et, je ne sais pas ... la vie » et, plus tard, il rajoute : « L'amour ». Les mots sont surchargés d'affects, de références personnelles, de glissements associatifs inappropriés.

Si on lui demande « – Qu'est-ce qu'un camion ? » il répond « – C'est une chose qui avance et qui peut porter des charges, par exemple des bouteilles, des crayons, des requins, du lait, et ainsi de suite ... »

« – Que veut dire absorber ?

Absorber ? il y a un trou noir, et la terre se fait aspirer , comme un aspirateur ».

Aux épreuves de conservation, il oscille entre différents niveaux de raisonnement. A l'épreuve « de la pâte à modeler », il répond que « c'est méchant et criminel d'en faire des miettes ». Il la transforme alors en un visage qui évoque pour lui un personnage de cinéma et plonge dans son histoire.

### **Victor :**

Victor a 11 ans et est en 5<sup>ème</sup>.

Il a sauté une classe et a de très bon résultats scolaires, quoique irréguliers. Il consulte pour « être conseillé » dans ses projets. Il joue du piano, du violoncelle, fait du latin et du grec, étudie la mythologie, l'histoire, les sciences, la géométrie. En chimie, il finit le programme de seconde. Il déclare, avec humour « – J'ai l'âme d'un fayot ». Socialement, il fait le constat amer que « ses capacités nuisent à l'amitié ». Sa mère nous déclare être épuisée par ses questionnements et nous explique devoir « se protéger de sa demande incessante ».

A l'examen clinique, Victor manifeste sa vivacité, son enthousiasme, son « plaisir à penser ». Sur le plan psychomoteur, il s'avère « remuant », voire agité, avec un ajustement relationnel parfois difficile. Il est décrit comme « déconnecté » à certains moments, « ailleurs », oubliant par exemple d'aller à un cours, ou de faire un devoir ... Il cherche à tout contrôler, phrases, nuances de mots, idées... Il se montre savant, et séducteur à sa façon.

Aux épreuves de l'EPL nous observons une pensée formelle, organisée, foisonnante, riche, mobilisée avec plaisir, et accompagnée d'une excitation corporelle incessante, observée en

particulier dans la manipulation des objets.

Lors de l'épreuve de « conservation du volume », il pose la question des « perméabilités comparées de la boule et des miettes, sachant que les surfaces de contact ont été modifiées », en jetant les bases théoriques de la Mécanique des petites particules, s'appuyant sur les exemples du sable et de la limaille de fer... A ce moment, le problème qui se pose à lui est plutôt son incapacité d'ajustement à la question : sa pensée s'épuise dans son impuissance à se représenter et à accepter le contexte de l'épreuve et ce que l'examineur pense et attend de lui.

Il joue avec les idées avec inventivité, avec son corps, avec ses doigts sur les objets, comme il essaye de jouer avec la relation. Cela suggère une « fluidité » de navigation entre des registres d'âges différents, entre régressions à des stades archaïques et élaborations les plus sophistiquées.

La pensée de Victor est débordante, et son agitation motrice traduit le passage de sa pensée dans son corps, comme son humour en est l'expression relationnelle.

### **Conclusion :**

L'intérêt de ces trois histoires est d'illustrer l'apport de l'examen du fonctionnement cognitif d'un enfant, à condition de le réinscrire dans la globalité de ses enjeux affectifs et de ses relations avec les autres. Un enfant pense avec sa tête, son cerveau, son corps, son cœur.

Damien est un enfant précoce, mais l'excitation et la désorganisation entravent l'efficacité de sa pensée.

Océane présente une authentique dysharmonie dans un contexte de drame familial. Il est discutable dans son cas de parler d'enfant précoce. Sa situation justifie des soins psychiatriques appropriés, individuels et familiaux.

Quant à Victor, dont le débordement se manifeste par la pensée, le mouvement et l'émotion, il s'expose à la confrontation aux autres, qui préfigure et fait écho à la confrontation, beaucoup plus redoutable, à soi-même.